

En réalité, Dieu n'est pas loin de chacun de nous (Actes 17,27)

« Pour moi, Dieu est tout proche. Je ressens sa présence toujours à mes côtés quand je vais au travail ou quand je rentre à la maison. » Mon ami me parle de ses expériences quotidiennes. Ashraf Tannous est pasteur à Jérusalem ; il ne peut pas habiter dans sa paroisse et il doit constamment traverser - entre les fusils - le point de contrôle à Kalandia où il est fréquemment interrogé par les soldats. Il ne s'effraie pas ; sa foi l'encourage à aller travailler dans sa paroisse tous les jours.

Est-ce que vous avez déjà connu de tels moments où Dieu est tout proche, où vous avez ressenti sa présence qui vous a encouragé et protégé ? Avez-vous confiance de pouvoir vivre à nouveau un tel instant ? La foi parle d'un Dieu omniprésent, créateur du ciel et de la terre. Par la confiance nous participons à une réalité qui transcende nos limites. Mais osons aussi la question inverse : quand est-ce que vous avez dernièrement ressenti que Dieu avait besoin de vous ? La foi chrétienne est fondée sur cette dépendance : Dieu devient un homme ; il est aimé et accompagné, mais aussi rejeté, torturé et assassiné par des hommes. Il participe à notre histoire humaine... jusqu'à aujourd'hui. C'est pourquoi nous avons besoin de témoins qui nous aident à découvrir sa présence. Permettez-moi donc encore une dernière question : est-ce que vous avez rencontré récemment un représentant de l'Eglise Protestante de Genève qui vous a aidé à trouver ou à retrouver cette confiance en Dieu, dont nous avons tous et toujours besoin ?

Ce numéro vous propose des ré-

flexions nouvelles. Emmanuel Fuchs nous invite à un tour d'horizon suite aux analyses sociologiques concernant cette question provocante : « Notre société a-t-elle encore besoin de Dieu ? » (pp.2 à 4). Laurent Marti a rencontré Marie-Jeanne Nerfin et Maurice Gardiol. Ils se sont penchés sur la question de la place de Dieu qui sera proposée dans le prochain plan d'études des écoles genevoises et dans la prochaine Constitution genevoise (pp.5 à 8). La paroisse de Chêne se réjouit de vous voir vous impliquer dans le témoignage d'un Dieu qui prend parti pour les démunis, qui soutient les faibles, qui accompagne ceux qui ne savent plus où trouver refuge. Est-ce que vous êtes intéressés à vous impliquer encore plus dans la vie de notre Eglise ?

Actuellement, nous recherchons des candidats pour le renouvellement du Conseil de notre Paroisse (à partir du printemps 2012). Nous avons besoin de votre expérience et de votre élan, de vos questions et de vos propositions (pp.10 et 11).

Pour faire connaissance ou pour poursuivre le chemin commun guidé par nos questions, par la richesse de la tradition biblique et par l'esprit qui - comme le vent - souffle où il veut, profitez pendant cet été des rencontres offertes tous les mardis soirs dans un cadre privilégié : « Bible au jardin » (p.13).

Pour les vacances, je vous souhaite de pouvoir lâcher prise, de vous ressourcer, de découvrir la réalité d'un Dieu plus proche, qui essaie d'entrer en contact avec vous !

Donata Dörfel, pasteure

Notre société a-t-elle encore besoin de Dieu ?

La plupart des études sociologiques concordent sur un point : dans nos sociétés occidentales, la place de Dieu et de la religion est en recul. Certains chercheurs définissent même notre société comme « post-chrétienne ». Il n'y aurait plus de place pour Dieu ou seulement de manière marginale. Une société sans Dieu, est-ce possible, est-ce souhaitable ? Si nous voulons comprendre le monde dans lequel nous vivons, nous nous devons de nous poser cette question sérieusement... et il n'est pas si facile d'y répondre. Aujourd'hui, nous consta-

tons de manière générale une crise des institutions dans notre monde occidental et cela n'est pas seulement vrai pour l'Eglise, mais aussi pour le monde politique, l'école, les syndicats, etc. Dans sa volonté -justifiée- de s'affranchir de tout ce qui était vu (et subi au 20^e siècle) comme un carcan, la pensée anti-autoritaire s'est imposée à notre culture. Le christianisme a ainsi perdu au fil du temps son emprise sur les consciences individuelles et sur les normes collectives. Mais on peut toutefois constater que si la spiritualité est effectivement en crise, le matérialisme l'est encore plus.

De fait, nous venons de vivre trois grandes désillusions. La première est liée à la religion. Le christianisme a échoué dans sa mission de transformer le monde, en grande partie à cause du lien, trop souvent ambigu, entretenu avec le pouvoir. La deuxième tient au politique. Les grandes idéologies politiques du 20^e siècle ont conduit aux horreurs que l'on sait. Enfin, nous traversons la troisième

désillusion qui est celle du libéralisme économique. Cette culture qui a rejeté le christianisme -comme obstacle à la liberté- est désor-



© Chappatte - www.globecartoon.com/dessin

mais elle-même en crise. Ces trois désillusions ont ouvert un nouvel espace de sens. Comment construire sa vie, sur quelle base ? Beaucoup se posent la question ; mais Dieu a-t-il encore sa place dans cette quête de sens ? En 1996 déjà, Luc Ferry, dans son livre au titre emblématique « L'homme Dieu » affirmait que notre société s'était suffisamment imprégnée des valeurs chrétiennes pour pouvoir désormais se passer de toute référence à Dieu lui-même. Mais la situation pour l'homme laissé ainsi « seul maître à bord » dans un monde qui le dépasse n'est pas si facile, voire même angoissante. Les

récentes catastrophes naturelles ou les angoisses liées au péril nucléaire posent même la question de l'avenir. Le monde a-t-il un avenir, comment l'appréhender ? Poser la question, c'est constater que le progrès ou le développement économique ne véhiculent plus par eux-mêmes cet espoir en l'avenir. Il nous faut trouver autre chose ! Etonnant du reste de constater que l'on peut trouver dans les mêmes magazines à la fois des articles sur la sécularisation galopante de notre société et force horoscopes ou publicités pour des officines de « maraboutage ». L'angoisse face à l'avenir, la question du sens est universelle et beaucoup l'abordent en refusant toute référence à la transcendance, sans avoir a priori besoin de Dieu. Et nous pouvons les comprendre si le modèle qu'ils ont de Dieu est celui d'un Dieu pesant ou culpabilisant, autoritaire et violent qui a été trop longtemps offert... Je crois profondément que l'Evangile peut aujourd'hui encore offrir un chemin de sens à notre monde en quête de sens, mais pour cela il nous faut accepter que le christianisme redevienne ce qu'il a été en son début : une religion du don et de la faiblesse. Le christianisme a perdu de sa puissance, certes et tant mieux ! Il pourra peut-être alors retrouver une capacité à étonner le monde, à interpeller la société à frais nouveaux. Pour ce faire nous devons éviter deux écueils : s'enfouir et s'enfuir, comme le dit si joliment Jean-Pierre Denis, autrement dit oser affronter le monde, ne pas se fondre totalement en lui et ne pas

non plus vouloir se protéger dans un repli identitaire frileux. Se demander si nous avons besoin de Dieu, c'est finalement parler du devenir de notre société. Une société qui ne sait plus d'où elle vient, peut-elle encore savoir où elle va ? En panne de sens, nos sociétés occidentales gagneraient beaucoup à percevoir le message évangélique dans sa radicale nouveauté. Débarrassés d'un héritage institutionnel souvent lourd à porter, les chrétiens aspirent à donner un témoignage humble mais percutant pour aujourd'hui, qui rappelle que notre monde est construit sur une promesse et qu'il a donc un avenir, qu'il est à recevoir, comme ma propre vie, comme un cadeau et non le fruit du hasard. Rappel alors que chaque vie a un sens et qu'elle est précieuse, sinon aux yeux des hommes, du moins à ceux de Dieu et que la vie a donc une profondeur insoupçonnée, car ancrée en Dieu. Oui, notre société a besoin de Dieu. Mais elle attend pour cela des chrétiens non pas des théories ou de grandes affirmations, mais une parole vécue humblement, fidèle à l'Evangile et parfaitement contemporaine. Je suis persuadé que si nous arrivons à nous distancer de cette caricature de Dieu que de nombreux croyants offrent encore trop souvent et à témoigner de cette relation que nous avons avec le Christ vivant, nous pourrions contribuer à offrir du sens de manière renouvelée à ce monde qui en a grandement besoin.

Emmanuel Fuchs, pasteur

Billet d'humeur ...

L'invité surprise de la campagne ! Cet automne le peuple suisse est appelé à renouveler son parlement. Chaque parti a son discours, ses spécificités, son programme. Mais un invité surprise a fait son apparition dans le débat politique, en Suisse, comme ailleurs en Europe du reste. Je veux parler du grand retour des « valeurs chrétiennes » auxquelles se réfèrent de plus en plus souvent les politiciens dans leurs discours. Faut-il s'en réjouir ? Nous serions tentés de le faire, tant la place laissée à l'Evangile dans le débat public est marginale, mais à y regarder de plus près, je me méfie. Surtout lorsque l'on voit ces valeurs chrétiennes, cette identité chrétienne de l'Europe rappelée à la rescousse pour brosser dans le sens du poil un électorat

déboussolé par la mondialisation de notre société, par des partis qui ne sont pas toujours les chantres des valeurs chrétiennes du partage, de la solidarité, de l'accueil, de l'attention aux plus démunis, du respect de l'environnement, ...

Comme chrétien, je ne veux pas me laisser engager malgré moi dans un combat identitaire qui n'est pas le mien. Ne nous laissons donc pas naïvement berner par cette exaltation de la chrétienté. Mais comme chrétiens-citoyens, intéressons-nous à la politique et réjouissons-nous que des chrétiens eux-mêmes s'engagent, au nom des valeurs qui leur sont chères, dans l'arène politique ou le monde associatif.

Emmanuel Fuchs, pasteur

Pour prolonger la réflexion

Jean-Pierre Denis, Pourquoi le christianisme fait scandale, Paris, Seuil 2010
Antoine Nouis, Lettre à mon gendre agnostique, Genève, Labor 2010

Culte régional de reprise à Vandœuvres

Dimanche 28 août 2011



Comme chaque année pour la rentrée, nous aurons le plaisir de vivre un culte de rassemblement régional au temple de Vandœuvres. **Le culte, célébré à 10h30, sera précédé d'un petit déjeuner.**

Une place pour Dieu dans le programme scolaire ?

Laurent Marti a rencontré Marie-Jeanne Nerfin, coordinatrice du Groupe citoyen « Culture religieuse et humaniste à l'école laïque ». Elle partage avec nous quelques réflexions sur le nouveau plan d'études.

Une nouveauté romande

Après des années d'efforts, tous les élèves de Suisse romande suivront dès la rentrée de cet été le même plan d'études (ndlr : introduction progressive par groupes de degrés sur

3 ans) : on pourra donc déménager de Chêne à Pompaples sans que la scolarité des enfants en

soit bouleversée ! Ce « Plan d'Etudes Romand » (PER) définit ce que les élèves doivent apprendre durant toute la scolarité obligatoire.

La situation à Genève

Ce plan laisse néanmoins une marge de choix à chaque canton, pour trois disciplines : *Latin ; Economie familiale ; Ethique et cultures religieuses*. Cette dernière discipline vise à faire découvrir les cultures et les traditions religieuses, à permettre à l'élève de se situer dans un contexte interculturel et interreligieux et à développer une responsabilité éthique. Genève a fait le choix de ne pas donner de cours d'éthique et cultures religieuses. Chez nous, il n'y aura donc pas, comme dans la plupart des cantons, de dotation horaire importante pour cette discipline. Cela signifie-t-il que les élèves

genevois n'entendront jamais parler de faits religieux ? Non, car dans sa partie obligatoire, le PER mentionne clairement l'enseignement du fait religieux. On y consacra donc moins de temps à Genève que chez nos voisins, mais on y consacra plus de temps qu'actuellement. C'est une avancée importante pour les élèves et pour les enseignants, qui voient désormais ce thème inscrit dans leur plan d'études. Il ne s'agit évidemment pas ici de catéchèse, proposition de foi visant à accroître et à affiner la croyance, mais d'en-

seignement du fait religieux, une offre de savoir qui vise à accroître et à affiner la connaissance. Ces deux approches « ne se font pas concurrence, mais doivent pouvoir exister et prospérer simultanément » (Régis Debray, 2002).

seignement du fait religieux, une offre de savoir qui vise à accroître et à affiner la connaissance. Ces deux approches « ne se font pas concurrence, mais doivent pouvoir exister et prospérer simultanément » (Régis Debray, 2002).

Parler de Noël ou de Pâques ?

Il est intéressant de savoir qu'au cours de la première partie de l'école primaire, dans le cadre des cours d'histoire, les enfants devront atteindre l'objectif suivant : « Se situer dans son contexte temporel et social, en prenant connaissance de la multiplicité des religions ». Le PER suggère d'utiliser les fêtes religieuses, les anniversaires et les événements de la vie de la classe comme marqueurs temporels. Ça n'a l'air de rien, ces quelques mots... mais ils ouvrent beaucoup de perspectives. Ils



Pour en savoir plus...

montrent que la laïcité ne signifie pas l'abstention de toute référence à une conviction religieuse, qui serait ainsi perçue comme un tabou et reléguée à la seule sphère privée. Ils vont bien dans le sens de la laïcité engagée qui constitue l'une des priorités du DIP genevois. Ce même DIP qui a décidé,

en décembre 2004 déjà, de « renforcer la transmission du fait religieux dans l'enseignement genevois, base indispensable à une laïcité construite sur la connaissance ». Le Groupe citoyen se réjouit de cette évolution : petits et grands, tout le monde a beaucoup à y gagner !

Inscription au catéchisme pour les jeunes nés en 1996

A la rentrée de septembre, et comme chaque année, une nouvelle volée de catéchumènes sera constituée. Les jeunes qui le souhaitent seront conduits au baptême ou à la confirmation. Cette année, elle concerne principalement les jeunes nés en 1996, qui ont tous dû recevoir une information détaillée à ce sujet. Si vous n'avez pas reçu cette lettre ou si votre enfant n'est pas né en 1996, mais proche en âge, n'hésitez pas à nous contacter pour que nous vous donnions tous les détails. Participer à un tel groupe représente toujours, pour un jeune, une aventure passionnante et ô combien enrichissante.

Renseignements : Emmanuel Fuchs (022.348.57.36 ou emmanuel.fuchs@protestant.ch).

Pain de ce jour

Dans le dernier bulletin, nous vous avons proposé toute une réflexion sur la lecture de la Bible. Nous vous avons même suggéré certains guides de lectures pour votre approche quotidienne du texte biblique. Nous avons omis de vous recommander un très bon guide de lecture édité par les Eglises protestantes de Suisse romande. Il se nomme « Pain de ce jour ». Sous forme d'une petite brochure, il vous propose un texte biblique avec son commentaire, ainsi que des suggestions de prières pour chaque jour.

Il est à commander au Secrétariat de l'EERV (Eglise vaudoise), rue de l'Ale 31, case postale 6023, 1002 Lausanne ou par courriel : laurence.nibbio@eerv.ch

Une place pour Dieu dans le projet de Constitution ?

Laurent Marti a rencontré Maurice Gardiol, membre de la Constituante et ancien diacre de notre Eglise. Ce dernier nous livre quelques réflexions sur les débats de la Constituante et sur l'avant-projet de Constitution genevoise.

Les débats de la Constituante ?

Dans les débats plusieurs membres se sont situés par rapport à leurs convictions... ou non-convictions ! Certains ont évoqué leur cheminement spirituel. Et ils ont été écoutés et consultés ! J'ai perçu la reconnaissance de plusieurs à l'égard des Eglises et de tout leur apport social, en particulier. Des

auditions très intéressantes furent faites des diverses communautés religieuses. Il est évident que la présence de l'Islam a apporté des éléments aux débats de la Constituante.

Eglises ou communautés religieuses ?

Dans la commission « Principes généraux et droits fondamentaux », que j'ai présidée, fut traitée toute la question de la laïcité. Quels articles proposer sur cette thématique ? Dans la Constitution actuelle de 1847, il est fait mention de liens entre Eglises et Etat. Dans l'Avant-projet, cette définition évolue vers une mention des liens entre « communautés religieuses » et Etat. On sent déjà, dans l'évolution des termes, l'importance relative des églises par rapport

à d'autres communautés... Dans la commission, un accord fut trouvé pour inscrire dans la Constitution un article sur la laïcité dans les principes généraux, c'est un élément nouveau car, actuellement, seule figure une mention sur la suppression du

budget des cultes (1907) !

L'Avant-projet mentionne donc que l'Etat est laïc et qu'il observe une neutralité religieuse. C'est la garantie de liberté de conscience et de croyance comme droit fondamental. Mais, et c'est nouveau, il est demandé que l'Etat entretienne des relations avec les communautés religieuses !

C'est là certainement une reconnaissance de la dimension sociale importante de ces communautés !

Et les bâtiments des Eglises ?

Le texte propose que l'Etat puisse participer à la rénovation, à la restauration de tous les bâtiments ecclésiastiques protégés. La cathédrale reste propriété de l'EPG, mais doit continuer à être mise à disposition des autorités pour des événements civils importants.

A côté des bâtiments, il y a aussi la question de l'inéligibilité des ecclésiastiques. Cette discrimination actuelle (qui n'est plus admise par le Tribunal fédéral !) devrait être abrogée dans le nouveau projet.

Des valeurs chrétiennes ?

Indirectement... car l'article 1 mentionne que Genève est un Etat fondé



sur la liberté, la justice, la responsabilité et la solidarité. On perçoit ici l'influence certaine d'une éthique et de valeurs protestantes !

Une référence religieuse dans un préambule ?

Comme pour la Confédération ou certains cantons tel Zürich ? Non, mais notre Commission vient de proposer un préambule qui aurait la teneur suivante : *« Le peuple de Genève, reconnaissant de son héritage humaniste et scientifique, culturel et spirituel, certain de la richesse que constituent les apports successifs et la diversité de ses membres, convaincu que le dialogue et les principes de la Déclaration universelle des droits de l'homme favorisent le développement de la justice et de*

la paix, conscient que l'ouverture de Genève au monde et sa vocation humanitaire font partie intégrante de son identité et des priorités de son action, déterminé à former une république fondée sur les décisions de la majorité et le respect des minorités, résolu à renouveler son contrat social en vue du bien-être des générations actuelles et futures, adopte, dans l'observation du droit fédéral et international, la présente constitution. »

Et nos armoiries ?

Les armoiries avec la devise « Post Tenebras Lux » et le cimier (soleil naissant avec le trigramme du Christ IHS) ... sont conservés et, surtout, la proposition est faite d'élever ces armoiries au niveau constitutionnel (article 6) !

Permanence pastorale durant l'été 2011



Durant les mois de juillet et d'août, il y aura toujours au moins un des ministres pour répondre à vos appels. Vous pouvez joindre :

- du 4 au 10 juillet: Emmanuel Fuchs;
- du 11 au 22 juillet: Laurent Marti;
- du 23 au 31 juillet: Nicolas Seger;
- du 1^{er} au 9 août: Emmanuel Fuchs;
- du 10 au 21 août: Donata Dörfel.

Le secrétariat sera ouvert dès le mardi 23 août.

Merci pour votre compréhension et bon été à chacun.

(Illustration : <http://mespetitescroixetautre.over-blog.com>)